

Laval théologique et philosophique



BAUBÉROT, Jean, FAMERÉE, Joseph, GREENACRE, Roger T., GUEIT, Jean, *Démocratie dans les Églises. Anglicanisme - Catholicisme - Orthodoxie - Protestantisme. Conférences de la Faculté de théologie, Université catholique de Louvain*

Gilles Routhier

Volume 57, numéro 2, juin 2001

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine :
autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401360ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401360ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2001). Compte rendu de [BAUBÉROT, Jean, FAMERÉE, Joseph, GREENACRE, Roger T., GUEIT, Jean, *Démocratie dans les Églises. Anglicanisme - Catholicisme - Orthodoxie - Protestantisme. Conférences de la Faculté de théologie, Université catholique de Louvain*]. *Laval théologique et philosophique*, 57(2), 371–373. <https://doi.org/10.7202/401360ar>

à travers six textes, comme un bilan provisoire des acquis réalisés au cours des quarante dernières années dans le domaine de la réflexion missiologique.

Chaque document, bien daté et bien identifié, est brièvement présenté et il est suivi de quelques indications bibliographiques. Chaque chapitre, qui constitue une unité fort cohérente, comporte une excellente introduction permettant au lecteur d'entrer dans l'intelligence des documents retenus et de les situer sur un horizon historique, théologique et ecclésial plus vaste. Cette introduction permet de dégager clairement une problématique et de mettre en relief les questions fondamentales que fait surgir l'expérience missionnaire. Cette introduction est complétée par une bibliographie, dans les principales langues occidentales, qui présente les éléments essentiels du sujet. Bien qu'assez abondante, cette bibliographie est toujours topique et bien ciblée. Quant aux documents eux-mêmes, souvent offerts en traduction, ils sont présentés dans une langue de grande qualité. On regrettera que les notes infrapaginales du document n° 30 renvoient à la version anglaise d'ouvrages disponibles en français, mais il s'agit là d'un détail.

La lecture de l'ensemble nous indique à quel point la mission est lieu d'innovation. C'est dans cet espace que s'est posée de la manière la plus existentielle la question de l'œcuménisme, celle du rapport de l'Évangile à la culture, celle tout aussi importante de la relation entre la tradition chrétienne et les autres religions du monde, sans parler du rapport entre Évangile et libération. L'espace missionnaire a toujours provoqué la théologie, interrogeant sans cesse ses synthèses, même si la théologie, en retour, n'a pas su donner la place qui lui revient à la missiologie.

Certains auraient peut-être espéré que tel document plutôt que tel autre figure dans ce recueil. Les choix sont toujours difficiles et choisir, c'est exclure ; dans l'ensemble, le choix qui est fait ici est fort défendable. Quoi qu'il en soit de cette question, il faut saluer la parution de ce recueil et cela, pour trois motifs : la contribution œcuménique dans un domaine où la concurrence et la division représentent un piège évident ; l'importance, trop souvent négligée, que représente l'entreprise missionnaire pour la théologie, puisque c'est souvent de ce lieu que surgissent de nouvelles questions qui déplacent les idées reçues et relancent le travail théologique ; l'immense besoin d'un tel recueil en langue française, le dernier, celui du père Millot, ayant été publié en 1956. Cet ouvrage, qui ne fait pas que mettre à la disposition d'un large public des documents parfois difficiles d'accès mais qui permet aussi de saisir des évolutions de fond et, dans sa dynamique d'ensemble, ce puissant mouvement que représente la mission, sera bien accueilli par les étudiants en missiologie, ainsi que par les professeurs.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Jean BAUBÉROT, Joseph FAMERÉE, Roger T. GREENACRE, Jean GUEIT, **Démocratie dans les Églises. Anglicanisme – Catholicisme – Orthodoxie – Protestantisme. Conférences de la Faculté de théologie, Université catholique de Louvain.** Bruxelles, Lumen Vitae (coll. « Trajectoires », 10), 1999, 104 p.

Ce petit ouvrage, sur un thème bien actuel, reprend quatre communications données dans le cadre du cycle de conférences de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Quatre auteurs, de quatre traditions confessionnelles distinctes (anglicane, catholique, orthodoxe, réformée), de trois pays différents (Angleterre, Belgique, France) et de métiers différents (un chanoine, un professeur de théologie, un professeur de droit et un sociologue) s'emploient à dire comment se situent les différentes traditions chrétiennes, non pas à l'égard de la démocratie en général, mais par rapport à l'introduction de procédures démocratiques dans la vie de leur Église.

On anticipe, à partir des horizons diversifiés de nos auteurs, que les points de vue développés soient assez différents les uns des autres. Pourtant, tel n'est pas le cas. En gros, l'ouvrage nous présente deux ensembles contrastés. Un premier, qui regrouperait les Églises anglicane, catholique et réformée et un second qui isolerait l'Église orthodoxe. Faut-il conclure de cette observation que tout cela tient aux évolutions différenciées du christianisme oriental et occidental, qui représentent deux manières radicalement différentes pour l'homme de se tenir devant Dieu et de se relier à lui ? C'est au moins ce que prétend J. Gueit dans son exposé comparatif des processus chrétiens occidental et oriental, le premier fondé sur le dualisme platonicien relayé par Augustin et Thomas et le second, plus fidèle à l'anthropologie biblique et patristique, qui embrasserait l'homme dans son unité dynamique. Sur cette base, l'Occident aurait produit « l'absolutisme de droit divin » dans la sphère temporelle et le « primatisme autocratique » dans la sphère ecclésiale, alors que l'Orient aurait élaboré un fonctionnement ecclésial symphonique.

On voudrait bien que les choses soient aussi simples, mais la lecture des quatre contributions nous conduit à relever au moins une autre différence que signale J. Baubérot, celle du niveau du discours. On peut aborder la question de l'attitude de sa tradition à l'égard des procédures démocratiques en se cantonnant « au niveau de la compréhension interne de la légende dorée qui existe dans tout discours d'un groupe sur lui-même » (p. 94) ou l'on peut se situer sur le terrain de l'analyse des pratiques ecclésiales. Pour Baubérot, « si, dans l'autodiscours [réformé] légendaire, tout fonctionne pour le mieux dans une exemplarité démocratique, l'analyste peut relever un mélange de fonctionnements et de dysfonctionnements intéressants ». Il en va sans doute pareillement à propos de l'orthodoxie. Si l'on dépassait l'aspect légendaire de l'autodiscours confessionnel et que l'on se situait pour un moment sur le terrain des fonctionnements effectifs des Églises orthodoxes, sans doute observerait-on là aussi un mélange d'heureux fonctionnements et de dysfonctionnements malheureux. Dans le cas qui nous occupe, les points de vue anglican, catholique et réformé relèvent tous des dysfonctionnements dans la vie de leur Église et ils sont souvent en mesure de voir des évolutions et des enrichissements possibles de la pratique quand ils n'appellent pas simplement à la réforme de leur Église, J. Famerée étant sans doute celui qui va le plus loin dans cette direction. Seul le point de vue orthodoxe se réfugie dans une exaltation du fonctionnement de sa tradition, faisant grief à l'espace culturel chrétien occidental de ne pas connaître l'autre chrétienté et surtout de ne pas accepter qu'il existe une autre chrétienté que la romaine (p. 79). Si tout cela n'est pas sans fondement, on ne peut s'empêcher de constater que les autodiscours légendaires ne pourront pas conduire à une compréhension respectueuse des uns et des autres et qu'en aucun cas ils ne pourront relever le défi de la nécessaire réforme de l'*Ecclesia semper purificanda*.

Il est une autre chose que ce petit ouvrage met en perspective : l'influence des facteurs politiques, sociaux et culturels sur la vie des Églises. R. Greenacre, qui restitue les formes de gouvernement prises par l'Église anglicane si liée à l'État anglais dans l'évolution des institutions du Royaume au XVI^e siècle, nous fait mieux apprécier le poids des facteurs non dogmatiques qui déterminent les modes de gouvernement propres en vigueur dans les différentes traditions chrétiennes. Les autres contributions ne manquent pas elles non plus de souligner le poids de la culture qui façonne souvent de manière déterminante les institutions ecclésiales.

Bref, un ouvrage qui donne à penser et qu'apprécieront tous ceux et celles qui s'intéressent, non seulement aux questions reliées au gouvernement ecclésial, mais plus largement aux conditions de crédibilité de l'Évangile lorsque les Églises vivent dans des espaces politiques de tradition démocratique.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Yves CONGAR, **Journal d'un théologien 1946-1956**. Présenté et annoté par É. Fouilloux, avec la collaboration de D. Congar, A. Duval et B. Montagnes. Paris, Les Éditions du Cerf, 2000, 464 p.

Au cours des dernières années, la publication de correspondances, de carnets, de souvenirs, de témoignages et de mémoires a contribué de manière importante à lever le voile sur certains aspects de l'évolution de la théologie et, plus largement, de la pensée catholique, surtout française, au XX^e siècle. Avec la publication du *Journal* tenu par Yves Congar au cours des années 1946-1956, il nous est donné de connaître, à travers les écrits d'un témoin privilégié, les événements qui ont marqué ces années d'après-guerre si paradoxales qui allaient conduire à Vatican II : années marquées par une grande créativité apostolique en France (voir l'introduction à la seconde édition de *Vraie et fausse réforme dans l'Église*), et années noires où le désarroi de l'autorité romaine se manifeste à travers un contrôle de plus en plus tatillon. À travers ce *Journal*, on ne découvre pas seulement les abus d'un « système », comme Congar désignait ce fonctionnement arbitraire qui ne se donnait même pas les apparences de la justice, mais on découvre également un homme, un religieux dominicain, un théologien. Un homme libre d'abord, Sedanais au tempérament résistant. Il avait connu l'internement, le camp, mais jamais il ne s'y était résolu, multipliant les tentatives d'évasion : un homme épris de liberté et qui ne comprend pas qu'on puisse en avoir peur. Cette résistance, la première, on la sent déjà dans son *Journal de guerre*, alors qu'il était encore tout jeune enfant. On retrouve également le chrétien et le religieux, avec ses drames de conscience, son amour de l'Église, son itinéraire de conversion et de configuration au Christ, qui trouve son foyer dans la liturgie, sa méditation de l'Écriture, ses constantes références aux psaumes ; un religieux qui trouve sa joie dans la vie avec ses frères. On retrouve finalement le théologien, passionné de la vérité (si on a pu parler de sa passion pour l'unité, ce *Journal* nous renvoie toujours à sa passion pour la vérité), un théologien qui ne renonce jamais aux questions des hommes, de ses contemporains, expression qui revient une vingtaine de fois. C'est d'abord cela qui est au cœur de cet ouvrage dans lequel il ne faudrait pas d'abord chercher quelques détails salés sur le « système » ou quelques jugements à l'emporte-pièce sur ceux qui le servaient. Ce que l'on trouve, c'est le témoignage d'une fidélité quasi inébranlable, fidélité à la vérité, aux questions des hommes, à l'Église et à sa vocation dominicaine. S'il est souvent douloureux de lire cet ouvrage, si le lecteur peut être à l'occasion scandalisé par celle que Congar appellera *Sainte Église* dans le titre d'un de ses ouvrages, tout compte fait, il sortira édifié de la lecture de l'ensemble. Certes, cet ouvrage est beaucoup plus dramatique que ceux qu'ont pu écrire, apaisés et sereins, à la fin de leur vie, ses collègues théologiens qui ont pris part à ses côtés à Vatican II (Schillebeeckx, *Je suis un théologien heureux* ; Rahner, *Le courage du théologien*). C'est que ces pages ont été écrites en pleine tourmente, par un homme secoué, voire brisé, parfois découragé et anéanti. Ce théologien qui a construit la réflexion la plus achevée, au XX^e siècle, sur le réformisme catholique, réformisme dans la continuité, nous offre, à travers les pages de ce *Journal*, non plus une réflexion théologique sur la réforme de l'Église, mais le témoignage poignant d'un engagement dans cette réforme, engagement courageux, dans la fidélité, la